

chef de la famille, toujours investi du sacerdoce patriarchal, malgré le sacerdoce légal constitué dans la tribu de Lévi, montait à Jérusalem avec les prémisses de ses troupeaux et de ses fruits. Sa femme, ses enfants, ses serviteurs le suivaient. Il venait dans le temple offrir tout ce qu'il tenait de la munificence de l'Eternel et de son propre labeur. Puis le peuple se réjouissait en commun devant son maître invisible. C'était de joyeux festins entremêlés de danses chastes et de cantiques religieux.

Quelle leçon pour le rationalisme et pour le mysticisme exagéré ! Dans leurs excès d'autant plus voisins qu'ils sont plus extrêmes, ils voudraient séparer la religion des choses de la terre et de la vie présente ; ils voudraient l'isoler dans ses sanctuaires, la renfermer dans la contemplation et l'attente des biens à venir. C'est là sans aucun doute, la part la plus sublime de la religion, et la mission spéciale du christianisme est de la développer. Mais, parce que le chrétien ne cesse pas plus que le juif d'habiter la terre, le christianisme ne peut être indifférent ni étranger à aucun des intérêts, à aucun des travaux d'ici-bas. Il doit enfler de son souffle divin les voiles du commerce vers les îles lointaines, précipiter sa course à travers les vastes continents, bénir les rudes combats de l'industrie, en consacrer les conquêtes, animer, en un mot, la production et la distribution de la richesse, témoignage et instrument de l'universelle fraternité des peuples ! Mais c'est surtout à l'agriculture qu'il doit donner ses sympathies et ses bénédictions. Car l'agriculture est le travail essentiel des peuples, tandis que le commerce et l'industrie ne sont que leur luxe nécessaire sans doute, mais enfin que leur luxe.

Et puisque je parle de l'agriculture chez les juifs, qu'il me soit permis de me retourner vers la France, vers cette France que de grands papes ont appelée la tribu de Juda de l'Eglise catholique, et de la regarder dans ses campagnes. Ses villes sont grandes, mais ses campagnes le sont aussi. Saluons donc, messieurs, dans ses campagnes les plus intelligentes et les plus prospères en même temps que les plus chrétiennes, cette forte race des paysans français, et en eux ces trésors de sagesse et de bonheur pratiques beaucoup trop méconus de nos jours. C'est là que je vois, sur notre sol, au milieu de nos frères, l'accomplissement journalier de cette belle figure, à la fois positive et poétique, sous laquelle les prophètes dépeignaient le règne du Messie : "Plus de glaives, plus de lances, levez vos têtes ! Vos glaives et vos lances, vous les briserez pour en faire des socs de charrue, et de ces armes pacifiques vous déchirerez les flancs de la terre, vous lui ferez des blessures fécondes ! Que chacun de vous soit propriétaire de son champ, de sa vigne ! Asseyez-vous sous les pampres, à l'ombre des